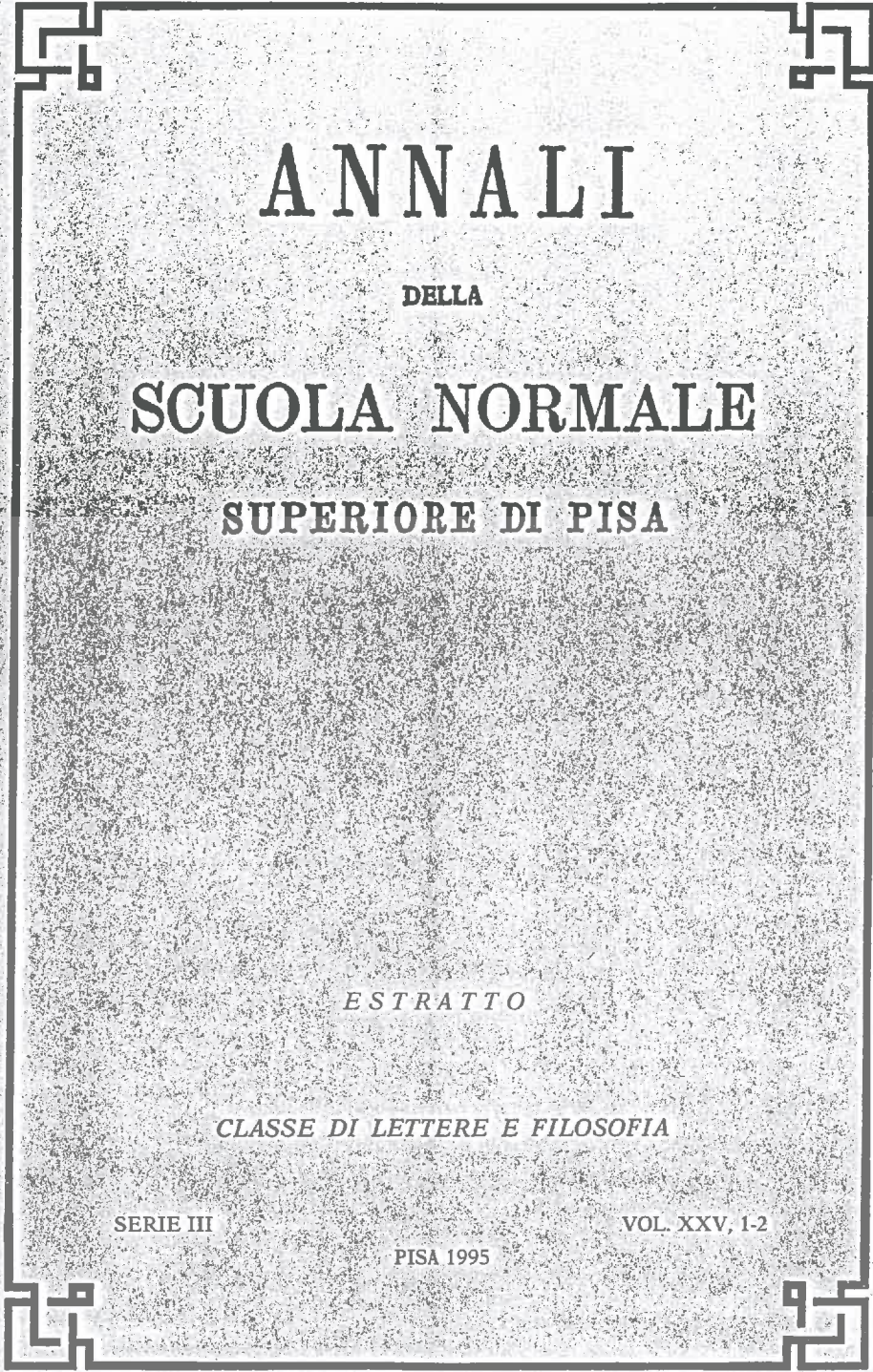


BIBLIOTHÈQUE ARCHEOMETRIE

N°



# ANNALI

DELLA

## SCUOLA NORMALE

SUPERIORE DI PISA

*ESTRATTO*

*CLASSE DI LETTERE E FILOSOFIA*

SERIE III

PISA 1995

VOL. XXV, 1-2

## ETUDES EN LABORATOIRE ET PRODUCTION DES OFFICINES D'ATEIUS: BILAN ET PERSPECTIVES

### 1. L'identification des officines d'Ateius

Lorsque le Laboratoire de Lyon commença, vers les années '70, à étudier les problèmes que posait l'abondante production d'Ateius, on savait seulement qu'une officine de ce fabricant avait été découverte et fouillée à Arezzo, en 1954-1957<sup>1</sup>. Mais la plupart des archéologues s'accordaient à penser que d'autres officines d'Ateius devaient exister, en Italie et/ou en Gaule.

L'identification des ateliers encore inconnus d'Ateius fut l'un des premiers sujets abordés par le Laboratoire. Très vite on devait se rendre compte que la très grande majorité des *ateiana* découverts en Gaule présentaient des compositions qui, tout en étant proches de celles d'Arezzo, en différaient sensiblement pour quelques constituants, comme le potassium et le magnésium. Ce qui suggérait la possibilité d'une origine non arétine de ces exemplaires.

Afin de vérifier cette première hypothèse, une enquête aussi systématique que possible fut entreprise sur les compositions des céramiques d'Arezzo. Elle devait confirmer l'origine très probablement non arétine de la plupart des *ateiana* étudiés.

Cependant l'identification de leur origine semblait particulièrement difficile. Tout au plus pouvait-on supposer qu'elle devait se trouver en Italie, compte tenu de la fréquence en Italie de ce type de composition.

L'enquête préalable effectuée en vue de cette recherche d'origine allait concerner prioritairement les compositions

<sup>1</sup> G. MAETZKE, *Notizie sulla esplorazione dello scarico della fornace di Cn. Ateius in Arezzo*, RCRF, II, 1959, 25-27.

des céramiques fines de l'Etrurie, du Latium et de la Campanie. Elle devait mettre en évidence des ressemblances régionales qui suggéraient que cette origine pouvait être dans le Nord de l'Etrurie. Mais c'est une découverte accidentelle, passée assez largement inaperçue, et dont l'intérêt n'était pas apparu, qui devait permettre au Laboratoire d'attribuer une origine pisane à la plupart des *ateiana* recueillis en Gaule (ce que les découvertes ultérieures faites à Pise devaient confirmer)<sup>2</sup>. De ce fait l'atelier de Pise — hier encore inconnu — apparaissait comme le principal fournisseur des sites gaulois en sigillées italiques<sup>3</sup>.

Il restait toutefois, parmi les *ateiana* découverts en Gaule, un petit nombre d'exemplaires dont les compositions paraissaient très différentes des compositions rencontrées habituellement en Italie. Après bien des hésitations, et la collaboration du Laboratoire de Berkeley beaucoup mieux équipé, ces exemplaires étaient attribués à Lyon, compte tenu des ressemblances de composition observées, de la probabilité *a priori* que constituait la présence à Lyon de l'atelier de céramiques sigillées de la Muette, et des critères de validation résultant de la répartition apparemment semblable — dans le temps et dans l'espace — des céramiques sigillées de la Muette et des *ateiana* supposés lyonnais<sup>4</sup>.

Sans doute eût-il été préférable de parler d'une fabrique située dans la région lyonnaise, et pas nécessairement à Lyon même, ou de préciser comme on le fit un peu plus tard que cette production d'Ateius était « certainement de la région de Lyon en étendant peut-être celle-ci jusqu'à la région viennoise »<sup>5</sup>. Mais l'appellation d'atelier de Lyon devait rester dans les habitudes pour désigner cette production dont la localisation précise, à l'intérieur de la région lyonnaise, demeure inconnue.

La mise en évidence d'une production d'Ateius à la Graufesenque fut plus difficile par suite du peu d'importan-

<sup>2</sup> A. STENICO, *Qualche osservazione sul vaso di Vidy-Lausanne*, dans « *Provincialia*. Festschrift für R. Laur-Belart », Basel-Stuttgart 1968, 457-463, 457, n. 7.

<sup>3</sup> M. PICON, *et al.*, *Recherches sur les céramiques d'Ateius trouvées en Gaule*, RCRF, XIV-XV, 1972-1973, 128-135.

<sup>4</sup> M. PICON-J. GARMIER, *Un atelier d'Ateius à Lyon*, RAE, XXV, 1974, 71-76. F. WIDEMANN *et al.*, *A Lyons Branch of the Pottery-making Firm of Ateius of Arezzo*, *Archaeometry*, XVII, 1975, 45-59.

<sup>5</sup> M. PICON, *A propos de la vérification du catalogue des marques de l'atelier de la Muette: réflexions sur la valeur des preuves*, *Figlina*, 1, 1976, 89-96.

ce que cette production paraît y occuper. Elle n'a été faite à l'origine que sur deux exemplaires: une sigillée décorée provenant de Balaruc (Hérault) et une sigillée lisse provenant des fouilles de G. B. Dannel à Fishbourne en Angleterre<sup>6</sup>. Ces attributions ont été confirmées ultérieurement par la découverte à la Graufesenque d'un dépotoir d'Ateius. On peut penser qu'il s'agit vraiment là d'une officine d'Ateius, et non de quelques contrefaçon locale, dans la mesure où l'implantation de cette officine correspond justement à la période où les techniques italiques de la terre sigillée ont été adoptées par les potiers locaux, et, probablement, à celle où la diffusion lointaine de leurs produits s'est mise en place<sup>7</sup>.

## 2. La diffusion des productions d'Ateius

Une fois ces premiers résultats acquis, on a cherché à déterminer quelle pouvait être sur différents sites de consommation, la répartition selon leur origine des importations de céramiques sigillées de type italique.

L'étude la plus importante en ce domaine a concerné le site du camp romain de Haltern en Westphalie dont le matériel venait de faire l'objet d'une révision systématique<sup>8</sup>. Elle devait permettre l'évaluation suivante, portant sur près de neuf cents marques, évaluation effectuée à partir des résultats fournis par 243 analyses:

Origine des importations	Pourcentages pour l'ensemble du matériel de Haltern	Répartition des <i>ateiana</i> de Haltern entre Pise et Lyon
Arezzo	2	
Pise	36	68
Lyon	48	32
Italie indéterminée	5	
Inconnue	9	
	100	

<sup>6</sup> M. PICON, *A propos d'un vase faussement attribué à Montans*, RAN, VII, 1974, 219-223. B. HOFFMANN-M. PICON, *Ateius à la Graufesenque*, à paraître dans *Annales de Pegasus* (Millau 1993).

<sup>7</sup> M. PICON, *Le schéma de développement proposé pour l'atelier de Lezoux peut-il s'appliquer à la Graufesenque?*, à paraître dans *Annales de Pegasus* (Millau 1993).

<sup>8</sup> S. VON SCHNURBEIN, *Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern, mit einem*

Les céramiques d'origine inconnue correspondent pour la plupart à des exemplaires non analysés, et pour quelques autres à des exemplaires difficiles à identifier par suite d'altérations diverses. Ces mêmes altérations sont responsables des difficultés d'identification précise d'un bon nombre d'exemplaires classés en Italie indéterminée, les autres correspondant sans doute à des ateliers insuffisamment connus.

Des altérations plus importantes encore devaient être rencontrées lors de l'étude du matériel d'un autre camp romain, celui de Neuss en Rhénanie du Nord-Westphalie, rendant la plupart des identifications impossibles<sup>9</sup>. Il en fut de même pour un matériel céramique provenant de Frejus (83), l'altération étant due ici au milieu saumâtre, alors qu'elle résultait dans les deux cas précédents de l'action conjuguée d'un sol acide et de la fixation de composés du phosphore provenant de la décomposition des restes organiques.

L'étude de la diffusion des sigillées italiques et lyonnaises a cependant été poursuivie, mais en se limitant aux seuls *ateiana*. L'enquête a concerné 120 exemplaires provenant de différents sites de consommation en Gaule: Strasbourg (67), 16 ex., Lyon (69), 21 ex., Vienne (83), 7 ex., Roanne (42), 5 ex., Vaison-la-R. (84), 1 ex., Fréjus (83), 2 ex., St-Bertrand-de-C. (31), 7 ex., Saintes (17), 45 ex., Poitiers (86), 16 ex.<sup>10</sup>. La répartition de ces *ateiana* selon leur origine se présente ainsi:

Origine des importations	Nombre d'exemplaires	Pourcentages selon les origines
Arezzo	6	5
Pise	89	74
Lyon	13	11
Italie indéterminée	12	10
	<hr/> 120	<hr/> 100

*Beitrag von J. Lasfargues und M. Picon* (Bodenaltertüm Westfalens, XIX), Münster 1982, 6-21, 140-183.

<sup>9</sup> E. ETTLINGER, *Die italische Sigillata von Novaesium IX* (Limesforschungen, XXI), Berlin 1983, 69-70.

<sup>10</sup> J.-L. TILHARD, *Céramiques à vernis noir et sigillée. Les Fouilles de «Ma Maison», Etudes sur Saintes Antique*, III<sup>e</sup> suppl. à Aquitania, 1988, 170-174.

Mais la situation lyonnaise et strasbourgeoise est très différente de celle des autres sites étudiés, par suite de la place qu'y occupent les productions lyonnaises, lesquelles ne furent vraiment exportées que vers la Nord et l'Est. Dans la liste précédente, 12 sur 13 des exemplaires lyonnais ont été recueillis sur ces deux sites, le treizième l'ayant été à Poitiers. Si l'on prend en compte les seuls exemplaires recueillis en dehors de Lyon et de Strasbourg, la répartition est alors la suivante:

Origines des importations	Nombre d'exemplaires	Pourcentages selon les origines
Arezzo	4	5
Pise	68	82
Lyon	1	1
Italie indéterminée	<u>10</u>	<u>12</u>
	83	100

Ces résultats confirment l'origine pisane de la plupart des *ateiana* découverts en Gaule, à l'exception toutefois de ceux des régions du Nord et de l'Est où les productions lyonnaises peuvent concurrencer et même dépasser les productions pisanes.

Récemment le Laboratoire a effectué une autre étude de provenance, qui ne se limitait plus aux seules céramiques d'Ateius. Elle concernait l'ensemble des importations italiennes ou gauloises de céramiques sigillées des niveaux anciens de Vienne (38), le matériel analysé étant celui des fouilles de Saint-Romain-en-Gal (69). Trois horizons désignés par les symboles: SRG1, SRG2, SRG3, forment une séquence chronologique qui couvre la totalité de la période augustéenne<sup>11</sup>. Les analyses ont concerné une centaine d'exemplaires et ont permis d'établir l'évolution suivante des importations de céramiques sigillées à Vienne:

<sup>11</sup> A. DESBAT-M. PICON, *Les importations précoces de sigillées à Saint-Romain-en-Gal (Rhône)*, RCRF, XXXI-XXXII, 1992, 391-414.

Origines des importations	Pourcentages selon les niveaux et selon les origines		
	SRG1	SRG2	SRG3
Arezzo	92	72	43
Pise	0	8	17
Lyon	0	0	9
Latium-Campanie	4	16	14
Italie indéterminée	4	4	0
La Graufesenque	0	0	17
	100	100	100

Les pourcentages correspondant au niveau le plus récent, SRG3, ont été corrigés afin de tenir compte d'un matériel résiduel. Malgré la marge d'incertitude qui a été introduite ainsi, les caractéristiques générales de l'évaluation des importations à Vienne ne paraissent pas pouvoir être profondément modifiées. Elles sont assez surprenantes, dans la mesure où elles témoignent d'une suprématie arétine qui décroît lentement, et d'un développement limité des importations pisanes. La présence d'Arezzo reste donc à Vienne très supérieure à celle qu'on connaît ailleurs, à Haltern ou à Saintes, et celle de Pise très inférieure.

On pourrait être tenté d'attribuer les différences observées au fait que pour la première fois on a abandonné les comptages effectués sur les seules estampilles — ce qui était de règle jusqu'alors — au profit de comptages qui portent sur l'ensemble des tessons identifiables comme autant de vases différents, avec ou sans estampille observable. De fait la proportion des estampilles par rapport au nombre des vases identifiables ne dépasse guère 5% pour ces trois niveaux de Saint-Romain-en-Gal. Ce qui ne peut s'expliquer que si le coefficient de fragmentation varie de 1 à 20 pour les fonds et pour les bords (sur lesquels s'appuient surtout les comptages). A moins qu'à certaines époques la proportions des sigillées arétines estampillées ne soit pas aussi importante qu'on l'admet généralement. Mais il est également possible qu'ait existé à Vienne une situation particulière des importations de céramiques sigillées (que pourrait expliquer, par exemple, la proximité de l'officine lyonnaise d'Ateius).

### 3. *Les problèmes en suspens*

Ils sont nombreux et concernent d'abord l'identification des officines, qui devrait être poursuivie.

La présence éventuelle d'une succursale d'Ateius en Campanie ou dans le Latium est souvent mentionnée. Elle mériterait d'être confirmée ou infirmée par les analyses, ce qui devrait être assez simple du point de vue du laboratoire.

Sans doute serait-il intéressant, au moins pour l'histoire des officines lyonnaises et viennoises, de parvenir à déterminer avec une certaine précision l'implantation de l'officine d'Ateius à l'intérieur de la région lyonnaise. Pratiquement, le problème se ramène à savoir qui, de Lyon ou de Vienne, peut revendiquer cette implantation. Mais il ne s'agit pas d'un problème simple, les officines de ces deux centres n'étant distantes que d'une trentaine de kilomètres au plus, et tributaires des mêmes argiles du Rhône. Cependant, on devrait être capable actuellement de répondre en laboratoire à cette question, mais à condition de pouvoir disposer d'un matériel céramique important et surtout exempt d'altérations, ce qui est loin d'être le cas.

Enfin il n'est pas exclu que l'étude des marques considérées jusqu'ici comme de simples imitations, par des officines indigènes, des productions d'Ateius, montre que certaines d'entre elles correspondent à des tentatives d'implantation de la firme d'Ateius, restées sans lendemain.

Sur la diffusion des céramiques d'Ateius beaucoup reste à faire, notamment pour Rome, le Sud de l'Italie et la Méditerranée orientale. Ces questions sont évidemment liées à l'existence éventuelle d'une succursale d'Ateius en Campanie ou dans le Latium.

L'identification sur les sites de consommation des estampilles d'Ateius de la Graufesenque est à peine ébauchée. Elle devrait permettre de vérifier si l'apparition de ces marques correspond bien au développement à la Graufesenque du commerce à longue distance.

L'étude des particularités locales de la diffusion des produits arétins et pisans, du genre de celle qui a été signalée pour Vienne, permettra sans doute de choisir entre les différentes hypothèses qui ont été évoquées à cette occasion, ou d'en proposer d'autres.



Mais l'une des questions majeures que pose la diffusion des produits d'Ateius est celle de leur signification exacte, consistant notamment à savoir si la céramique sigillée, contrairement à la plupart des autres céramiques, a disposé d'un réseau commercial spécifique, ou si elle voyageait principalement avec d'autres produits. L'étude approfondie des succursales d'Ateius et de leurs zone de diffusion devrait apporter des éclaircissements sur ces questions.

Il faut souligner enfin l'intérêt qu'il y aurait, pour comprendre la nature exacte des succursales arétines et pisanes, à reprendre l'étude technique des sigillées de type italique. A cet égard les officines d'Ateius offrent un matériel de choix, encore peu exploité.

MAURICE PICON